

S'il me manque l'amour, je ne suis rien.

4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire — Année C : Jr 1, 4-5.17-19 ; 1 Co 12, 31 – 13, 13 ; Lc 4, 21-30

Les personnes qui chassent Jésus, au point de vouloir l'éliminer, sont habituées d'écouter les Ecritures et les commentaires des rabbins. Ils croient avoir une foi qu'on ne peut mettre en doute. Mais s'il nous manque l'amour, en quel dieu croyons-nous ? Un dieu quelconque ou le Dieu de Jésus ?

Pour les auditeurs de la synagogue de Nazareth, Jésus passe pour un prétentieux : comment peut-il dire qu'il est celui qui accomplit cette parole d'Isaïe 61,1-2 qui concerne le Messie attendu ? N'est-il pas le fils du charpentier ? Il a grandi au milieu d'eux, il a vécu dans le village jusqu'à ses 30 ans. Ce jeune homme, ils le connaissent trop bien ! Du moins le croient-ils, car peut-on connaître pleinement une personne humaine ? Sur chacune et chacun, il y a toujours, pour une part, un mystère qui nous dépasse.

Nous aussi, nous pouvons tomber dans cette erreur de croire que nous connaissons trop bien Jésus. Jésus, je le connais ! J'ai été au KT, j'ai lu les évangiles, j'ai reçu baptême, 1^{ère} communion, mariage religieux, etc. Et après !!! Oui, beaucoup ont tissé une relation avec ce Jésus, mais beaucoup d'autres non ! Nous sommes parfois, comme ces habitants de Nazareth, très versatiles devant nos frères, comme devant Jésus : « Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche ». Et quelques minutes plus tard : « A ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville ». Voyez la légèreté du cœur de l'homme, passant de l'admiration à la haine en si peu de temps. A l'enthousiasme du début, suit le doute, et du doute à la contestation le pas est vite franchi. Tout cela parce que Jésus n'a pas agi selon leur volonté ou leurs attentes de miracles. C'est souvent cela qui se vit dans nos relations intéressées. Tôt ou tard, la vérité vient au grand jour, et nous restons dans la déception, l'amertume, la colère.

Les gens de Nazareth sont furieux. Parce que, après tout ce qu'ils ont appris sur les miracles que Jésus opère chez les autres (jalousie !), ils s'attendent à ce qu'il en fasse autant ou même plus dans son village. Hélas, rien ne vient ! Ici je relève pour nous trois faits dans la réaction de Jésus.

- 1) D'abord il ne se laisse pas enfermer dans les murs de son village et de leurs besoins. Il rappelle à son auditoire que les prophète Elie et Elisée ont agi pour des étrangers. La grâce de Dieu touche la veuve de Sarepta et le Syrien Naaman plutôt que le peuple d'Israël. Dieu est libre, on ne peut pas l'enfermer. Dieu « aime sans frontières ».

- 2) Et puis, lorsque Jésus dit qu'aucun prophète n'est bien accueilli dans son propre pays, il signifie qu'il se place dans la lignée des prophètes, mandatés pour le révéler. Certes Jésus fait des miracles ; il révèle la puissance de Dieu par sa parole et ses actes, mais c'est d'abord et avant tout une puissance d'amour. Parce que « Dieu est amour » (1 Jn 4,8). L'amour, c'est la voie supérieure pour aller vers Dieu, l'amour ne passera jamais, et reste l'essentiel. Saint Paul va le souligner auprès d'une communauté qui engagée dans l'exaltation des charismes extraordinaires. Clairement, il dit : « J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges... J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, avoir toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien ». Mais il y a amour et amour ! De quel amour parle saint Paul ?

- 3) En réponse, le 3^{ème} élément dans la réaction de Jésus, c'est la dernière phrase de l'évangile qui est riche de sens : « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin ». Face à la violence qui s'exprime, le Christ ne s'emporte pas. Devant l'incompréhension des gens et leur méchanceté, le Christ n'entretient pas de rancune. Il supporte tout, il endure tout, comme l'écrit Saint Paul. Son cœur n'est pas replié sur lui-même, comme les gens de la synagogue. Il va son chemin.

Devant cela, nous pouvons faire notre bilan de santé spirituelle en méditant l'hymne à la charité. « L'amour prend patience », où en est ma patience, envers moi-même, envers les autres, et

même envers Dieu que je prie ? « L'amour rend service ». Où en est mon niveau d'attention, de bonté, de disponibilité ? « L'amour ne jalouse pas, ne se vante pas, ne s'enfle pas d'orgueil ». Où en est mon humilité, ma gratuité ? L'amour ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais trouve sa joie dans ce qui est vrai. Où en est ma recherche de la vérité, de la justice, de la droiture ? L'amour ne s'empporte pas, n'est pas rancune, il endure tout... Où est-ce que j'en suis, moi ?

Frères et sœurs, comme Jérémie, avant même de nous former dans le sein maternel, Dieu nous a choisis pour être ses prophètes, pour le révéler, témoigner de son amour. Vivre un amour vrai n'est pas facile. Nous devons toujours avoir le regard sur l'exemple de Jésus et savoir que Dieu nous accompagne. Lui qui nous a appelés sera comme pour Jérémie le garant de l'accomplissement de notre vocation : « Car je suis avec toi », dit-il au prophète et à nous tous qu'il envoie témoigner de son amour.

Remercions Dieu pour tous les gestes d'amour qui sont vécus ; demandons-lui de nous en rendre toujours compte afin de demeurer dans la joie et l'action de grâce. Et prions pour que la bénédiction de Dieu descende sur toutes les initiatives par lesquelles la bonne nouvelle de son amour se répand dans le monde.